

4 VORTÄUSCHUNG DES TODES

den scheuen fingerkäfer befragen wir als ersten nach dem vorgetäuschten tod. er liegt vor mir auf dem tisch und rührt sich nicht, als wäre er für immer eingeschlafen. die beine sind auf dem bauch angezogen, die fühler gekreuzt, die zange geöffnet. ich beobachte ihn von nahem. mit seinen leuchtenden, von den fühlern beschatteten augen sieht auch er mich an; er betrachtet mich, er beobachtet mich. welchen eindruck empfängt das insekt von diesem riesenhaften etwas, dem menschen? wie empfindet der zwerg die ungeheure masse unseres körpers? vom unendlich kleinen aus gesehen, ist das unermesslich grosse vielleicht nichts. wenn ich keine glasglocke verwende oder unachtsam bin, setzt sich oft ein dreister zweiflügler auf mein versuchstier und inspiziert es mit dem rüssel. verjagen wir ihn nicht. kaum hat die fliege den scheinotenen fingerkäfer mit dem bein gestreift, da zittern dessen tarsen wie galvanisch erschüttert. wenn sie wegfliegt, passiert nichts; wenn sie jedoch verweilt, vor allem an dem von speichel und nahrungssäften feuchten mund, zappelt der geplagte bald, dreht sich um und flüchtet.

c'est le farouche scarite, l'audacieux éventreur, que nous interrogerons le premier sur la mort simulée. il est sur la table, devant moi, les pattes repliées contre le ventre, les antennes étalées en croix, les tenailles ouvertes. le gisant plus ne remue, comme trépassé. je l'observe de près. de ses yeux luisants, obombrés des antennes, il me voit, lui aussi: il me regarde, il m'observe. que peut bien être l'impression visuelle de l'insecte en face de cette énormité, l'homme? comment le nain toise-t-il le monstrueux monument de notre corps? vu du fond de l'infiniment petit, l'immense n'est peut-être rien. si je ne fais intervenir une cloche ou si je n'y veille avec assiduité, il est rare que l'acariâtre diptère ne se pose sur mon sujet et ne l'explore de la trompe. laissons faire cette fois. a peine la mouche a-t-elle effleuré de la patte ce semblant de cadavre, que les tarses de scarite frémissent, comme secoués par une légère commotion galvanique. si le visiteur ne fait que passer, les choses ne vont pas plus loin; mais s'il persiste, au voisinage surtout de la bouche, humide de salive et de sucs alimentaires dégorés, le tracassé promptement gigote, se retourne, s'enfuit.

aus: Jean-Henri Fabre, Souvenirs entomologiques / Erinnerungen eines Insektenforschers Bd. VII / II S. 21, 23